



## Temporalité et spatialisation : théories et applications

XVI<sup>e</sup> colloque international de l'AIPL  
Aix-en-Provence, 9 et 10 juin 2022

### Appel à communication

L'AIPL, en collaboration avec le Centre Aixois d'Études Romanes (CAER) d'Aix-Marseille Université et l'Università degli studi di Napoli « L'Orientale », organise les 9 et 10 juin 2022 son XVI<sup>e</sup> colloque international à l'Université d'Aix-Marseille, France. En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, le colloque se déroulera soit en présentiel dans les locaux de la faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines à Aix-en-Provence, soit à distance via la plateforme ZOOM.us, soit selon une formule mixte de participants en présentiel et de participants en visioconférence.

Les travaux et les échanges porteront sur la conception et l'expression linguistique de la temporalité et se répartiront en 3 sessions consacrées à l'application de la chronogenèse guillaumienne à différents systèmes de langue, à l'approche cognitive de la spatialisation du temps, et aux différentes théories linguistiques de la représentation du temps. Une session posters est également prévue.

#### **1. La chronogenèse guillaumienne appliquée à différents systèmes de langue**

Selon la théorie de Gustave Guillaume, la chronogenèse ou conception du temps, est l'opération mentale constructrice de l'image-temps. Ce mouvement de pensée peut être intercepté à des distances variables de son point d'origine. Dans ce cas, on opère une saisie suspensive de la chronogenèse, les saisies peuvent être initiale, médiane et finale, elles fixent dans la pensée l'image-temps que l'opération mentale de chronogenèse vient de créer, ces images-temps sont appelées des chronothèses.

« L'opération constructrice de l'image-temps peut être interceptée à plus ou moins grande distance de son origine : les coupes suspensives (initiale, médiane et finale) de la chronogenèse, qui fixent dans l'esprit l'image-temps que celle-ci vient de créer, portent le nom de chronothèses. La saisie initiale de la chronogenèse (chronothèse I) offre en représentation mentale une image-temps à réaliser tout entière. La réalisation du verbe dans le temps *in posse* donne lieu au mode quasi-nominal (infinitifs, participes et gérondifs) [par exemple en français : marcher, marchant, marché, en marchant]. La saisie médiane de la chronogenèse (chronothèse II) offre en représentation mentale une image-temps partiellement réalisée. La réalisation du verbe dans le temps *in fieri* donne lieu au mode subjonctif [en français : (qu'il) marche, marchât]. La saisie finale de la chronogenèse offre en représentation mentale une image-temps complètement réalisée. La réalisation du verbe dans le temps *in esse* produit au mode indicatif les cinq formes temporelles suivantes [en français : marche, marcha, marchait, marchera, marcherait]. Comme on le voit, les deux catégories du mode et du temps ne dénotent pas deux phénomènes différents, mais deux moments différents d'un phénomène unique : la construction de l'image-temps dans l'esprit. Chaque arrêt de la chronogenèse engendre une chronothèse. C'est pourquoi chaque mode a des temps grammaticaux en plus ou moins grand nombre. Les formes augmentent en nombre lorsqu'on atteint le temps *in esse* : c'est là un effet de la réalisation complète de l'image-temps. » (Boone & Joly, 1996, pp. 90-91).

**Selon les langues étudiées, la répartition des modes et des temps sur le mouvement de pensée de la chronogenèse, l'importance accordée à l'aspect, à l'information de la personne sujet, sont autant de questions intéressantes à traiter en synchronie, en diachronie et/ou selon une approche comparatiste. Nous souhaitons accueillir des communications fruits de telles réflexions.**

La chronogenèse, – dont on sait le caractère crucial dans l'élaboration de la théorie psychomécanique et la dimension fondamentale dans les études guillaumiennes, qui accordent traditionnellement une large place aux questions de sémantique verbale – semble n'avoir jamais été représentée schématiquement sur le tenseur binaire radical (Soutet, 2005). Selon Gustave Guillaume,

l'universel et le particulier sont les deux pôles entre lesquels la pensée se déplace constamment, et c'est l'inter-relation de ces deux pôles qui fonde la structure des langues (Boone & Joly, 1996 : 433). Ces deux tensions forment un psychomécanisme fondamental que Gustave Guillaume appelle « le tenseur binaire radical » et que l'on retrouve partout, sous de multiples formes, dans la structure des langues : tout comme dans la catégorie du nombre, le tenseur radical va du concept général du pluriel au concept particulier du singulier (Boone & Joly, 1996 : 423), dans la catégorie du genre, le tenseur radical va du général au particulier pour le premier stade du féminin, et du particulier au général pour le second stade du masculin (Saffi, 2010 : 23-24, 128-129). Les schémas de représentation du temps seraient orientés selon la progression du temps opératif, c'est-à-dire sur un axe qui symbolise linéairement la durée du temps nécessaire à chaque opération de pensée, ce qui présuppose l'idée de hiérarchiser les étapes de construction des différents concepts étudiés.

**Les réflexions sur la schématisation de la représentation du temps et des propositions de schémas seront les bienvenues.**

« [...] Le langage présuppose la saisie, par vision mentale, d'une activité mentale ; mais de cette vision il n'a besoin que de produire une dicibilité efficiente en laquelle il la traduit et qu'il incombe au linguiste, pour en expliquer l'efficacité, de retraduire en sa visibilité radicale. C'est la tâche du linguiste, et c'est son mérite en même temps que son moyen de science, que de retraduire – de savoir retraduire – en des visibilités, sous les traits de figures explicatives, ce dont le langage ne livre directement, l'analyse n'intervenant pas, que la dicibilité efficiente.

Il semble bien, à le lire, que Leibniz ait été sensible à cette différence du mental visible, premier, et du mental dicible, second, seul avancé en langage humain. De là son conseil, précieux, de penser en figures. “Les choses s'empêchent, les idées ne s'empêchent point”. Les figures sont encore des choses, mais moins que les signes qu'emploie le langage à l'extériorisation de son intériorité. Penser en figures, c'est grandement diminuer l'empêchement des choses. Mais la juste figure dont il est besoin requiert, pour s'évoquer, une méditation suivie conduite avec une rigueur fine. Le risque existe de construire de fausses figures. Il est grandement diminué par la nécessité de partir, pour la construction de figures, de vues élémentaires d'une grande simplicité et exprimant des exigences d'une extrême plausibilité. » (Guillaume, 1982 : 136-137)

## **2. La spatialisation du temps, linguistique cognitive**

L'hypothèse postulant que les expressions spatiales sont sémantiquement et grammaticalement fondamentales et servent à décrire les relations spatiales mais aussi les relations temporelles est attestée et illustrée dans de nombreux travaux linguistiques. Parmi eux, l'hypothèse cognitive de Jackendoff (1985 : 209) selon laquelle la cognition de l'espace précédant celle du temps, la représentation du temps est une simplification de la représentation de l'espace. Ainsi l'opposition *discret/continu (comptable/massif)* est une des oppositions fondamentales dans la représentation spatiale qui vaut également pour les entités temporelles (*éventualités*) (Jackendoff, 1996).

Plus récemment, Asic (2004 : 5) soulève les questions suivantes : Pourquoi l'espace est-il utilisé pour parler du temps ? Comment est-il utilisé pour parler du temps ? Avec quelles variations à travers les langues ? Il propose l'analyse des emplois des prépositions spatio-temporelles en français dans une approche pragmatique et contrastive avec plusieurs langues (anglais, serbe, swahili, kikuyu, louo, arabe, japonais).

**Les propositions de travaux portant sur la spatialisation de la conception du temps et de son expression seront favorablement accueillies.**

Les diverses hypothèses théoriques autour du pré-sémantisme et de la submorphologie (Bottineau 2003, 2012, 2014 ; Culioli, 2011 ; Grégoire 2017, 2018 ; Nobile, 2008 ; Poirier 2016 ; Rocchetti 1980 ; Saffi, 1991, 2010, 2014 etc.) réunissent l'aspect perceptuel du geste articulatoire et l'aspect conceptuel qui lui est associé. L'expérience articulatoire/motrice vécue à travers la perception permet d'enrichir une mémoire kinesthésique qui est mise au service de l'amorçage de sémantèmes dans le discours comme elle est mise au service de projection de mouvements dans le déplacement du corps (Berthoz, 1997).

**Nous attendons des communications qui puissent mettre en lumière la logique d'emploi des phonèmes utilisés dans la morphologie liée à la représentation du temps, par exemple l'examen des désinences verbales dans le système d'une langue donnée pourrait montrer que la diversité des formes est le résultat d'une systématique spécifique de la dite langue.**

### 3. Les théories linguistiques de la représentation du temps

Les travaux sur le temps et la temporalité de philosophes, grammairiens et linguistes jalonnent notre histoire. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Nicolas Beauzée en France et James Harris en Angleterre, posent des questions qui sont toujours d'actualité, comme le rapport du temps à l'espace, la nature du « présent », la représentation du « présent », la relation entre « temps » et « aspect », l'analyse intérieure d'un événement (Joly, 1988 : 395).

La théorie de Reichenbach (1947), une des contributions majeures à l'analyse sémantique des temps, définit tout temps verbal par trois points sur l'axe temporel (S = le moment de la parole, R = le point de référence et E = le moment d'éventualité).

Joly (1988 : 398) montre que la théorie du développement élaborée par Piaget, bien que n'abordant que marginalement le langage comme une des manifestations de la fonction sémiotique (avec le jeu symbolique, l'imitation différée et la représentation imagée), reste cependant un apport fondamental pour la compréhension de l'acquisition de la conception du temps.

Wilmet (1988 : 6) distingue :

- Le présent des *physiciens*. Atomique, en déplacement perpétuel, insaisissable.
- Le présent des *psychologues*. État « de conscience » (Bergson) ou temps « privé » (Russell) : soit l'intervalle objectif – variant de zéro à plusieurs secondes au gré des circonstances extérieures et de l'attention des sujets – qui sépare deux *stimuli* perçus comme simultanés.
- Le présent des *linguistes*. Rapport de concomitance institué entre acte de langage (*l'énonciation*) et un événement (*l'énoncé*) grâce à divers « mots temporels » : *maintenant, actuel, (Pierre) marche, etc.*

Il remarque que :

/.../ le présent grammatical, loin de décalquer le présent « des physiciens » ou celui « des psychologues », choisit le cas échéant une *actualité* distincte du point « moi – ici – maintenant » (p. ex. *Victor Hugo naît à Besançon en 1802* et *Pierre se retire dans dix ans*) ou encore postule arbitrairement le parallélisme de l'énonciation et de l'énoncé (p. ex. *je comprends/j'accepte* = « je déclare maintenant une compréhension / un accord antérieurs », *je me tais* = « j'atteste mon silence, ne le rompant que pour affirmer ou réaffirmer ma décision inébranlable »).

Il déclare rejoindre Gustave Guillaume dans l'idée que :

La maîtrise d'une langue initie l'individu à une science *commune* du monde, représentation collective, élaborée diachroniquement, « tout au long de ce grand songe continu dont ne sortent jamais les hommes pensants ».

**Les communications portant sur les théories linguistiques de la représentation du temps ont toute leur place dans ce colloque.**

#### **Soumission d'une proposition**

Si vous souhaitez participer au colloque, merci d'adresser par courriel, **avant le 1<sup>er</sup> juillet 2021**, un titre d'intervention, accompagné d'un résumé de 10 à 15 lignes, en précisant la session de votre choix. Les communications auront une durée de 20 minutes et seront suivies d'une discussion de 10 minutes. La langue principale du colloque est le français mais les interventions dans d'autres langues sont acceptées si le résumé et le PPT support de la communication sont en français.

Nous vous prions d'envoyer vos propositions à : [sophie.saffi@univ-amu.fr](mailto:sophie.saffi@univ-amu.fr) et [virginie.culoma@univ-amu.fr](mailto:virginie.culoma@univ-amu.fr)

La sélection des propositions retenues pour une communication sera faite par le Comité scientifique. La notification d'acceptation sera envoyée par courriel avant le **1<sup>er</sup> septembre 2021**.

#### **Les Frais d'inscription**

Ils consistent en l'inscription à l'AIPL (paiement de la cotisation de l'année en cours) :  
-Enseignant-chercheur / chercheur : 32 euros  
-Doctorant : 15 euros

## Comité scientifique

CHARLET-MESJIAN Béatrice (MCF HDR Néolatin, linguistique et édition, CAER, Aix-Marseille Université)  
CULOMA SAUVA Virginie (MCF Linguistique italienne, CAER, Aix-Marseille Université, trésorière de l'AIPL)

DUFFLEY Patrick (Pr de linguistique au Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval, Québec, Responsable du Fonds Gustave Guillaume, Vice-Président Amérique de l'AIPL)

GENCARAU Stefan (MCF Linguistique roumaine, Univ. de Cluj-Napoca, CAER, Aix-Marseille Université)

MANCO Alberto (MCF linguistique italienne, Univ. de Naples L'Orientale, Vice-Président Europe de l'AIPL)

MONNERET Philippe (Pr de linguistique, UFR de Langue française, Université Paris-Sorbonne, Secrétaire Europe de l'AIPL)

PAGES Stéphane (Pr linguistique hispanique, CAER, Aix-Marseille Université)

PAIVA, Maria da Conceição de, (Pr linguistique portugaise et luso-brésilienne, Univ. Federal do Rio de Janeiro)

SAFFI Sophie (Pr linguistique italienne, CAER, Aix-Marseille Université, Présidente de l'AIPL)

VACHON-L'HEUREUX Pierrette (Présidente de l'ASULF, professionnelle de l'Office québécois de la langue française, Secrétaire Amérique de l'AIPL)

## Comité d'organisation

SAFFI Sophie

PAGES Stéphane

CULOMA SAUVA Virginie

DI FRANCESCA Tommaso

GENCARAU Stefan

## Session posters

L'AIPL est très attachée au rôle de tremplin que peut et doit jouer cette manifestation. Une session poster sera donc organisée afin de ménager un espace d'expression pour les étudiants de Master et les doctorants, en plus des chercheurs ou enseignants-chercheurs intéressés. Les étudiants, chercheurs ou enseignants-chercheurs intéressés doivent nous adresser par mail, **avant le 1<sup>er</sup> juillet 2021**, le titre du poster proposé, accompagné d'un résumé de 5 à 10 lignes. Si le colloque se déroule en présentiel, il faut prévoir un exposé oral de 5 à 10 minutes, à l'intention des participants qui se présenteront devant votre poster. Les posters seront affichés dans la salle accueillant les pauses-café. La présentation des travaux par leurs auteurs aux participants du colloque est prévue dans le programme définitif du colloque à chaque pause-café soit 2 fois par jour. Si votre proposition est acceptée, vous serez invité, en tant que participant au colloque aux différents buffets des pauses méridiennes, ainsi qu'aux pauses-café. En cas d'organisation du colloque à distance, une session sera ménagée qui permettra aux participants de présenter en 10 mn leur poster sous la forme d'un diaporama (PPT) commenté.

Nous vous prions d'envoyer vos propositions à [virginie.culoma@univ-amu/fr](mailto:virginie.culoma@univ-amu/fr).

La thématique est libre en lien avec les études linguistiques.

Normes du document : Les contributeurs sont invités à respecter le modèle de document proposé par le colloque (poster A0).

Les critères de sélection des posters seront principalement la clarté et l'originalité des contenus proposés. La sélection des propositions retenues pour une présentation poster sera faite par le Comité scientifique. La notification d'acceptation sera envoyée par courriel avant le 1<sup>er</sup> septembre 2021.

## Bibliographie indicative

ASIC, T., 2004, *La représentation cognitive du temps et de l'espace : étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*, Linguistique, Université Lumière -Lyon II.

BEGIONI, L., ROCCHETTI, A., 2013, « Comprendre la concordance des temps et son évolution comme un phénomène de déflexivité : d'une concordance, élément actif de la syntaxe (italien, français classique) à une concordance en cours de réduction (français d'aujourd'hui) », in *Langages*, 2013/3, 191: 23-36.

BERTHOZ, A., 1997, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob.

BOONE, A., JOLY, A., 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris/Montréal, L'Harmattan.

BONNARD, H., 1988, « Verbe et temps », *L'information grammaticale*, 38 : 3-6.

BOTTINEAU, D., 2003, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues » in A. Ouattara (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*, Paris/Gap, Ophrys, p. 185-201.

- BOTTINEAU, D., 2012, « Profondeur dialogique et morphosémantique lexicale et grammaticale » in L. Begioni et C. Bracquenier (dirs), *Sémantiques et lexicologie des langues d'Europe - Théories, méthodes, applications*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 233-257.
- BOTTINEAU, D., 2014, « Explorer l'iconicité des signifiants lexicaux et grammaticaux en langue française dans une perspective contrastive (anglais, arabe) » in *Le français moderne*, 82(2), p. 243-270.
- CULIOLI, A., 2011, « Gestes mentaux et réseaux symboliques : à la recherche des traces enfouies dans l'entrelacs du langage » in *Faits de langues*, Les Cahiers, 3, p. 7-31.
- FOURNIER, J.M., 2013, Histoire des théories du temps dans les grammaires françaises, Lyon, ENS Éditions, Chapitre 2 « Le temps des grands modèles », p. 87-178, en libre accès sur internet : <https://books.openedition.org/enseditions/4730?lang=fr>
- GREGOIRE, M., 2018, « Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie », in C. Fortineau-Brémond et E. Blestel (coords.), *Le sens dessous-dessous*, Limoges, Lambert-Lucas.
- GREGOIRE, M., 2017, « L'évolution de la signifiance en diachronie » in S. Pagès (dir), *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes*, Aix-en-Provence, PUP, p. 97-118.
- GUILLAUME, G., 1965 (1<sup>ère</sup> éd. 1929), *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, suivi de *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion. Traduzione italiana di Manco, A., 2006, *Tempo e verbo. Teoria degli aspetti, dei modi e dei tempi*, Università degli studi di Napoli "L'Orientale", Dipartimento di Studi del Mondo classico e del Mediterraneo antico.
- GUILLAUME, G., 1971, *Leçons de Linguistique 1948-49*, série A, vol 1, « Structure sémiologique et structure psychique de la langue française 1 », Paris/Québec, Klincksieck/Les Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME, G., 1982, *Leçons de linguistique, 1956-1957*, éd. G. Plante, Québec-Lille, P.U. Laval-PUL.
- HALL, E.T., 1992 (1<sup>ère</sup> éd. 1984), *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil.
- JOLY, A., 1988, « Expérience, représentation, expression du temps », *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, vol. 7, Hommage à Bernard Pottier, 395-408.
- NOBILE, L., 2008, « La voce allo specchio : un'ipotesi sull'interfaccia fonetica-semantica illustrata sulle più brevi parole italiane » in P.M. Bertinetto, V. Bambini, I. Ricci et alli, *Linguaggio/Cervello/Semantica*, Roma, Bulzoni, t.2 (CD-rom).
- POIRIER, M., 2016, « Esquisse des principes d'une chronosignifiance » in *Actes du 1<sup>er</sup> Colloque International Langage et Enaction, Signifiances / Signifying*, n°1, Clermont Université.
- REICHENBACH, H., 1947, *Elements of Symbolic Logic*, New York, Macmillan & Co.
- ROCCHETTI, A., 1980, *Sens et Forme en linguistique italienne : étude de psycho-systématique dans la perspective romane*, doctorat d'État, Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- SAFFI, S., 1991, *La place et la fonction de l'accent en italien*, doctorat, Sorbonne Nouvelle Paris 3 (Chapitre La motivation du signe p. 379-494).
- SAFFI, S., 2010, *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas.
- SAFFI, S., 2014, « Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique », *Le français moderne*, n°1-2, p. 201-242.
- SOUTET, O., 2005, « Peut-on représenter la chronogénèse sur le tenseur binaire radical ? », in *Langue française*, 2005/3, n° 147, p. 19-39.
- WILMET, M., 1988, Le temps linguistique, *L'information grammaticale*, 38 : 6-10.